

Dans la même collection

Parus dans « Cardinales / Commentaire »

David Mendelson, *Stéphane Mallarmé et « le blanc souci de notre toile » / Du Livre à l'Ordinateur*, 2013

Gourg-Antuszewicz Marianne, *Dostoïevski Lectures au XX^e siècle*, 2015

Françoise Delphy, *Emily Dickinson poète / dans la poche du kangourou*, 2016

Parus dans « Cardinales »

Goethe, *Le Conte*, 2008

Virgile, *L'Énéide*, 2009

Virgile, *Les Géorgiques, Les Bucoliques*, 2010

Lilyan Kesteloot, (recueillie par), *L'Épopée bambara de Segou*, 2010

Rainer Maria Rilke, *Sonnets à Orphée*, 2011

Emily Dickinson, *Menus Abîmes*, 2012

Chatzi Sechretis, *L'Alipachade* (épopée épirote), 2013

Dante Alighieri, *La Divine Comédie ou le Poème sacré*, 2013

Dante Alighieri, *La Vita Nuova*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome I*, 2013

William Shakespeare, *Œuvres, tome II*, 2013

Théâtre espagnol du Siècle d'or (Fernando de Rojas et Pedro Calderón de la Barca), 2013

Donatien Alphonse-François, marquis de Sade, *Les Infortunes de la vertu*, édition de Justine Legrand, 2013

Le Preux et le Sage, l'épopée du Kayor et autres textes wolof, transcription et traduction du wolof par Mamoussé Diagne, présentation de Lilyan Kesteloot, 2014

Novalis (Georg Philip Friedrich von Hardenberg), *Hymnes à la nuit suivi de Chants spirituels*, traduction de Gianfranco Stroppini de Focara, 2014

Hésiode, *La Théogonie*, traduit du grec ancien par Gianfranco Stroppini de Focara, 2015

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013, III, 2015, IV, V et VI, 2016

Le Mahābhārata

महाभारत

Ouvrages publiés par les auteurs

Gilles Schaufelberger

Industrial Marketing, Éditions de l'Organisation, Paris, 1980 (traduction de l'anglais).

Istanbul 1900, Architecture et intérieurs Art Nouveau, Le Seuil, Paris, 1997 (traduction de l'italien).

Shunga, l'art d'aimer au Japon, Le Seuil, Paris 1998, (traduction de l'italien).

Les Trésors des Collections médicéennes, Éditions d'Art SOMOGY, Paris 1998, (traduction de l'italien).

Paparazzi, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Dolce & Gabbana, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Emilio Pucci, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Livre Noir, Éditions Assouline, 1998, (traduction de l'italien).

Perle, Éditions de Chêne, 2000, (traduction de l'italien).

* Publication numérique de traductions sur le site www.utqueant.org

A. Kirchenbauer, *Les Errances d'Ulysse expliquées comme une circumnavigation de l'Afrique*, in www.utqueant.org, 2002 (traduction de l'allemand).

E. W. Hopkins, *La Situation sociale et militaire de la caste dirigeant dans l'Inde ancienne, telle qu'elle se présente dans l'épopée sanscrite*, in www.utqueant.org 2013 (traduction de l'anglais).

* Nombreux articles sur www.utqueant.org

Guy Vincent

Traité de phénoménologie littéraire (Modèle sémiophysique de la littérature), Paris, Publisud, 1996, 367 p.

«S'expliquer la Littérature» in *Passion des formes—Hommage à R. Thom—*, Paris, éditions de l'ENS, collection Théoria, 1994, tome 2, p. 791-802.

«La poursuite de Jayadratha par Arjuna vaut-elle pour celle d'Hector par Achille ? », *Gaia* n° 11, 2007, p. 131-173.

«Le Mythe hésiodique et la mort de Jayadratha», *Epéa Ptéroenta* n° 18, Grenoble, 2009, p. 1-20.

«Aspects contemporains de la mythologie comparée», in *Bulletin de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence*, 2009-2010.

«L'Alipachade de Chatzi Sechretis, une épopée orale en dialecte épi-

rote», in *Bulletin de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres d'Aix-en-Provence*, 2011-2012.

Des Substitutions comme principe de la pensée. Étude de récits mythiques grecs et sanscrits, Paris, coll. « Ouvertures philosophiques », L'Harmattan, 2012.

L'Alipachade, de Sechretis Chatzi, traduit avec la collaboration de Georges Kokossoulas, Paris, coll. « Cardinales » Éditions Orizons, 2013.
Séceph l'Hispéen, Paris, coll. « Littératures », Éditions Orizons, 2013.

* En collaboration avec François de Asis

François de Asis, Dessiner au Musée, peindre sur le Motif, Paris, coll. « Débats / Esthétique / Beaux-Arts », Éditions Orizons, 2018.

Le Mahābhārata, Clefs de lecture, Paris, coll. « Cardinales », Éditions Orizons, 2018.

Du cubisme à l'impressionnisme, Aix-en-Provence, À l'atelier, septembre 2004.

L'Affrontement, Fata Morgana, 2011.

À ce jour, Fata Morgana, 2015.

* Publication numérique d'articles et de compte-rendus sur le site : www.utqueant.org

Ouvrages communs aux deux auteurs : traductions du sanscrit

Histoire de Nala et de Damayantî, Paris, Publisud, 1991.

La Chute de Yayâti, extraits du Mahābhārata, Paris, 1992, NRF, Collection Connaissance de l'Orient, n° 56.

Le Mahābhārata, tome I « La Genèse du monde », tome II « Rois et guerriers », tome III « Les Révélation » tome IV « La treizième année », Laval, 2003-2009, PU — Québec.

Le Mahābhārata, traduction du sanskrit par Gilles Schaufelberger et Guy Vincent, tomes I et II, 2013, III, 2015, IV, V et VI, 2016, VII et VIII, 2018
« La Nature dans l'épopée du Mahābhārata », *Diogène* n° 207, PUF, 2004 p. 170-173.

* Émission radiophonique

Messages des épopées indiennes, in « *Des Vivants et des dieux* », France-Culture, 15 avril 2006.

Le Mahābhārata

महाभारत

Les Livres du crépuscule

Texte traduit du sanskrit
par Gilles Schaufelberger
et Guy Vincent

Tome VII

 **Orizons**
2018

LIVRE XIV

Le Livre du Sacrifice du Cheval

अश्वमेधिकपर्व

(Āśvamedhikaparva)

2743 strophes

Présentation du Livre XIV (*Mahābhārata*, I, 2, 206-211)

« Puis est conté le quatorzième Livre, du nom de Livre du Sacrifice du Cheval, où l'on trouve l'excellent récit de Saṃvarta et Marutta, l'acquisition du trésor d'or et la naissance de Parikṣit, brûlé auparavant par l'arme d'Agni, mais ressuscité par Kṛṣṇa, les combats d'Arjuna avec des princes jaloux en divers endroits alors qu'il suivait les errances du cheval lâché en liberté. On y montre Dhanamjaya (Arjuna) en danger dans son combat avec Babhrūvāhana¹, le fils de Citrāṅgadā. Histoire de la mangouste au grand sacrifice du cheval².

Ainsi a été conté le très merveilleux Livre du Sacrifice du Cheval. On y prononce cent chapitres et trente trois chapitres, et Vyāsa, qui connaît le vrai, y compte précisément trois mille strophes et cent et vingt strophes. »

Les parties traduites :

Le deuxième chant du Seigneur (Anugītā) : XIV, 16-50

Récit de la bataille : XIV, 59-60

Naissance de Parikṣit : XIV, 65-69

1. Babhrūvāhana, fils d'Arjuna et de Citrāṅgadā.
2. On notera l'absence de l'Anugītā dans cette présentation. Voir Notices.

(91) Le sacrifice du cheval : XIV, 1-15

- XIV.1. À la fin de la cérémonie d'oblation de l'eau aux mânes de Bhiṣma, Yudhiṣṭhira s'écroule en pleurs. Dhṛtarāṣṭra le réconforte : il n'a pas à se plaindre. C'est plutôt à lui, Dhṛtarāṣṭra, de se plaindre pour ne pas avoir écouté Vidura. Les conséquences ont été terribles pour lui !
- XIV.2. Kṛṣṇa enjoint à Yudhiṣṭhira de se reprendre, de célébrer des sacrifices et d'honorer ses hôtes, et de s'occuper du royaume. Yudhiṣṭhira lui demande la permission de se retirer dans la forêt. Vyāsa rappelle à Yudhiṣṭhira qu'un guerrier (kṣatriya) qui suit son devoir n'a pas à se désespérer.
- XIV.3. Il lui rappelle que les actes bons ou mauvais des hommes dépendent du dieu : pourquoi s'en repentir ? S'il a commis des péchés, qu'il se dise que faire pénitence, donner ou sacrifier sont des moyens de se libérer de ses péchés mais que le sacrifice en est le meilleur moyen. Parmi les sacrifices, il y a le sacrifice royal, le sacrifice total ou le sacrifice humain mais que Yudhiṣṭhira choisisse le sacrifice du cheval. Yudhiṣṭhira répond qu'il offrirait bien le sacrifice du cheval, mais la guerre l'a laissé sans richesses : le trésor est vide. Vyāsa lui indique que les brâhmanes ont laissé un trésor dans l'Himavant lors du sacrifice du roi Marutta. Ce trésor l'attend.
- XIV.4. Vyāsa lui raconte l'histoire de Marutta. Marutta est le petit-fils du roi Karamdhama qui, à l'Âge Kṛta (Âge d'or), vainquit ses ennemis et produisit une force armée, rien qu'en la soufflant dans sa main (d'où son nom de Karamdhama, « celui qui fait gonfler une [armée] dans sa main ») : son fils, le roi Avikṣit qui, à l'Âge Treta (Âge

d'argent), offrit de nombreux sacrifices du cheval, de quoi l'égaliser en pouvoir à Indra. Le fils d'Avikṣit, Marutta, à son tour, fait forger mille vases d'or pour offrir un sacrifice sur le Meru.

- XIV.5. Le Grand Ancien, Aṅgiras de la famille de Karamdhana a deux fils : Bṛhaspati et Saṃvarta. Bṛhaspati devient chapelain d'Indra, le roi des dieux. Il évince son frère Saṃvarta. Indra est de plus en plus jaloux de la puissance du roi Marutta. Indra défend à Bṛhaspati de sacrifier pour lui, et Bṛhaspati en fait le serment.
- XIV.6. Marutta prépare un grand sacrifice et demande à Bṛhaspati d'officier, mais celui-ci refuse. Marutta relate à Nārada le refus qu'il a essuyé, et Nārada lui conseille de faire appel à Saṃvarta. Il devra aller à Vārāṇasī, placer un cadavre devant la porte de la ville, et suivre celui qui fera demi-tour à la vue du cadavre : ce sera Saṃvarta. Il devra le suivre jusqu'à un endroit retiré, en l'implorant les mains jointes. Quand Saṃvarta lui demandera qui l'a renseigné, il devra dire que c'est Nārada, et que celui-ci est entré dans le feu. Marutta suit les instructions à la lettre.
- XIV.7. Saṃvarta demande à Marutta de s'adresser d'abord à son frère. Marutta lui explique que Bṛhaspati a refusé. Saṃvarta accepte de sacrifier pour Marutta, mais le met en garde contre la colère d'Indra qui fera tout pour empêcher le sacrifice.
- XIV.8. Il le conseille ainsi : sur le mont Muñjavant réside Śiva. C'est aussi le jardin de Kubera, le dieu des richesses. On y trouve des mines d'or. Que Marutta se mette sous la protection de Śiva, et obtienne de l'or en grande quantité ! Marutta s'exécute et obtient l'or et fait faire des vases d'or pour le sacrifice. Jalousie de Bṛhaspati.
- XIV.9. Bṛhaspati se plaint à Indra : son rival et frère, Saṃvarta, va sacrifier pour Marutta et devenir prospère. Il lui demande d'empêcher le sacrifice qui les rendrait trop puissants. Indra envoie Agni, le Feu, demander à Marutta de prendre Bṛhaspati comme sacrifiant : il en retirera l'amitié d'Indra et de séjourner chez les dieux. Marutta refuse. Saṃvarta menace Agni de le brûler et celui-ci rend compte à Indra de l'échec de sa mission. Indra lui demande de retour-

ner auprès de Marutta et de lui dire que s'il ne prend pas Bṛhaspati, il le frappera de son foudre. Agni ne veut pas retourner auprès de Marutta. Il craint la colère de Saṃvarta : la puissance des brāhmanes est plus grande que celle des guerriers. Il rappelle à Indra sa défaite devant Cyavana qui avait créé pour le combattre le démon Mada.

- XIV.10. Indra envoie alors Dhṛtarāṣṭra, le roi des génies, qui transmet à Marutta sa menace de le foudroyer. Marutta refuse de plier. Indra se fait menaçant, tonne au loin, soulève un vent violent, de quoi terrifier les participants au sacrifice. Marutta demande protection à Saṃvarta. Saṃvarta le rassure : ses incantations sont plus puissantes que celles d'Indra, il disperse avec l'aide du vent le feu de la foudre. Puis Saṃvarta accorde un vœu à Marutta et celui-ci demande sans hésiter qu'Indra en personne assiste à son sacrifice et y reçoive la liqueur sacrificielle. Indra vient avec les dieux assister au sacrifice de Marutta, et, à la demande de ce dernier, en prend la direction. L'emplacement du sacrifice est préparé par les dieux eux-mêmes. Deux taureaux sont sacrifiés, l'un rouge pour Agni et l'autre tacheté au poil bleu pour Tous-les-Dieux. Indra lui-même est l'assistant. Indra et les dieux boivent la liqueur sacrificielle. À la fin du sacrifice, Marutta laisse sur place des monceaux d'or et retourne gouverner son royaume. Yudhiṣṭhira n'a qu'à aller chercher cet or.
- XIV.11. Kṛṣṇa voyant Yudhiṣṭhira toujours affligé lui raconte la guerre entre Indra et Vṛtra. Autrefois, Vṛtra pénétra successivement la Terre, les eaux, la lumière, l'air, l'éther et détruisit leurs propriétés : l'odeur, la liquidité, la couleur et la forme, le toucher, le son. À chaque fois, Indra le frappe de son foudre. À la fin, Vṛtra se réfugie dans le corps d'Indra lui-même et dérobe ses attributs essentiels. Le Grand Ancien Vasiṣṭha reconforte Indra et celui-ci tue Vṛtra à l'intérieur de lui-même de son foudre invisible. Ainsi la vraie sagesse est de vaincre ses passions intérieures.
- XIV.12. Kṛṣṇa décrit les maladies physiques et mentales et leur interaction. La bonne santé résulte de l'équilibre des hu-

meurs. La bonne santé mentale et le bonheur dépendent de l'équilibre des trois tendances (sattva-vertu, rajas-désir, tamas-instinct). Il ne faut pas se rappeler ses peines quand on est dans la joie ni ses joies quand on est dans la peine. Yudhiṣṭhira doit oublier ses peines passées, il est temps qu'il mène son ultime combat contre lui-même.

- XIV.13. Le salut est dans le renoncement, non seulement aux biens matériels, mais aux passions. La voie du salut (mokṣa) consiste à maîtriser ses désirs : elle prévaut sur tout autre voie (dons, études des Écritures, sacrifices). Les sages des anciens temps récitent le Chant du Désir : le Désir y déclare que personne ne peut le détruire ! Si l'on sacrifie, si l'on prie, si l'on étudie, pour sa destruction, il y a toujours un but poursuivi, donc un désir. On ne peut se défaire de lui. Que Yudhiṣṭhira ne succombe donc pas à sa tristesse, mais oriente ses désirs vers la vertu — c'est ce qui lui convient le mieux — et qu'il célèbre le sacrifice du cheval.
- XIV.14. Ainsi exhorté, Yudhiṣṭhira dépasse son affliction et met la terre sous sa domination. Il remercie ses conseillers, se décide à offrir le sacrifice du cheval, et demande protection pour aller chercher l'or de Marutta dans l'Himavant. Les Pāṇḍava célèbrent les cérémonies funéraires pour Bhīṣma, Karṇa et les autres chefs des Kaurava et rentrent à Hāstinapura auprès de Dhṛtarāṣṭra.
- XIV.15. Kṛṣṇa et Arjuna voyagent et se divertissent. Ils s'arrêtent dans le Palais de l'Assemblée d'Indrapraṣṭa où Kṛṣṇa s'adresse solennellement à Arjuna. Il le console de la mort de ses fils et de ses parents. Il se réjouit que Yudhiṣṭhira ait regagné la souveraineté sur la terre. Il demande à Arjuna la permission de retourner à Dvārakā, car plus rien ne le retient ici, la royauté et le droit ont été rétablis : qu'il annonce son départ à Yudhiṣṭhira !

(92) Le deuxième chant du Seigneur
(Anugītā) : XIV, 16-50

Première Partie : XIV, 16-19

L'entretien du Parfait
avec le descendant de Kaṣyaapa : XIV, 16

Janamejaya dit :

1. Alors que Keśava (Kṛṣṇa) et Arjuna, ces deux héros, se trouvaient dans le Palais de l'Assemblée d'Indrapraṣṭa, délivrés de leurs ennemis, quel fut l'objet de leur entretien, ô brâhmane ?

Vaiśampāyana dit :

2. Pārtha (Arjuna), tout son royaume retrouvé, heureux, se détendait en compagnie de Kṛṣṇa dans ce splendide Palais de l'Assemblée.
3. Tous deux comblés, entourés de leurs gens, arrivèrent à un endroit qui semblait un coin de paradis.
4. Alors Arjuna, le fils de Pāṇḍu, heureux d'être avec Kṛṣṇa, admira cette salle splendide et dit :

(Arjuna dit :) :

5. O puissant fils de Devakī (Kṛṣṇa), ta majesté, ta beauté et ta souveraineté se sont révélées juste avant le combat.
6. Tout ce que tu m'as dit alors par amitié pour moi¹, ô vaillant Keśava (Kṛṣṇa), tout cela, mon esprit ébranlé l'a oublié !

1. Il s'agit de la Bhagavadgītā ou Chant du Seigneur (cf. *Mahābhārata*, VI, 14-40).

7. Mais ma curiosité demeure pour ces choses, seigneur. Ne pars pas tout de suite pour Dvārakā, ô Mādhava (Kṛṣṇa).
(Vaiśampāyana dit :)

8. À ces mots, le majestueux Kṛṣṇa aux paroles excellentes embrassa Phalguṇa (Arjuna) et lui répondit :

(Kṛṣṇa dit :)

9. Je t'ai révélé des secrets, et fait connaître l'ordre éternel sous sa forme véritable, et les mondes impérissables.

10. Je suis très déçu que, dans ta distraction, tu aies tout oublié ! On ne peut vraiment pas te faire confiance, tu es borné, ô Pāndava !

11. Cet ordre éternel est parfaitement assimilé quand on comprend la signification de l'Absolu². Je ne peux pas le redire autrement.

12. Grâce à mon entraînement spirituel³, je t'avais révélé entièrement cette science sacrée (*brahman*). Mais, pour t'éclairer, je vais te raconter une très ancienne histoire.

13. Toi qui es très pieux, écoute ce que je vais t'exposer : si tu t'appliques, tu trouveras là le salut⁴.

14. Nous avons reçu avec honneur, ô guerrier invincible, un fougueux brâhmane venu du ciel, du séjour de Brahmā⁵.

2. *Brahman* (neutre) : c'est, au sens large, le religieux, le sacré et ses manifestations, la science sacrée, la connaissance du divin. C'est aussi l'état de celui qui mène une vie pure, le sacerdote. Au neutre toujours, c'est l'Être indifférencié, le Principe Suprême, la Puissance Sacrée, l'Absolu. Nous le traduirons par « l'Absolu », dans le sens originel du terme (absolutus : ce qui est détaché, libre, achevé). Il ne faut pas le confondre avec Brahmā, le dieu suprême du panthéon hindou.

3. (Rappel) *yoga* : le yoga est un ensemble de techniques visant à la délivrance du cycle des réincarnations, une discipline de vie basée sur la méditation, la concentration d'esprit, l'ascèse. Sa pratique assidue entraîne, mais ce ne sont que des effets secondaires, un certain nombre de pouvoirs surhumains. Elle mène surtout à la délivrance définitive du cycle des réincarnations (*mokṣa*).

4. *Agr̥yā gati* (ou *paramā gati*) : « la voie suprême » et son résultat : la délivrance (*mokṣa*) du cycle des existences et la fusion en l'Absolu. Nous reprendrons ces notions sous le terme de « salut ».

5. (Rappel) Brahmā (m.), est le dieu suprême du panthéon hindou, le recours des dieux dans les situations difficiles. On l'appelle aussi Pitāmaha « le

15. Nous l'interrogeâmes, ô puissant Bharata. Écoute, et ne mets pas en doute, ce qu'il nous a répondu : son discours était divinement ordonné :

Le brâhmane dit :

16. Kṛṣṇa, tu pratiques le devoir en vue du salut. Ce que tu me demandes par compassion pour les créatures, comment mettre un terme à l'égarement,
17. Je te l'exposerai comme il faut, Madhusūdhana (Kṛṣṇa). Prête attention et écoute ce que je vais te dire, ô Mādhava (Kṛṣṇa).
18. Un brâhmane, descendant de Kaśyapa, plein de mérites et versé dans la Loi rencontra un Parfait, un brâhmane connaissant à fond les lois éternelles,
19. Versé dans la connaissance sacrée et profane par des nombreuses réincarnations⁶, n'ignorant rien du but et de la vraie nature du monde, ayant expérimenté le bonheur et le malheur,
20. Lucide quant à la réalité de la naissance et de la mort, discernant le bien et le mal, voyant comment les actes procurent des réincarnations hautes ou basses,
21. Vivant comme s'il avait atteint la délivrance⁷, accompli, pacifié, maître de ses sens, rayonnant de beauté et supérieur en tout point grâce à sa pratique religieuse.
22. Le descendant de Kaśyapa avait, en fait, entendu parler de ce brâhmane qui disparaissait à son gré⁸, qui marchait avec les sages et les rois d'antan,
23. Qui s'asseyait avec eux et leur parlait en des endroits secrets, qui allait au hasard, sans obstacles, comme le vent.

grand ancêtre », ou Sarvabhūtapitāmaha « le grand ancêtre de toutes les créatures », Prajāpati « le maître des créatures », Lokeśa « le seigneur du monde », Hiraṇyagarbha « l'embryon d'or », Svayambhū « né de lui-même », Dhātṛ « l'ordonnateur » ou Vidhātṛ « le créateur ». À la fin des temps, les mondes se résorbent en lui.

6. Littéralement : la connaissance ... « de celui qui vient et part de nombreuses fois ».
7. *Muktavat* : c'est « l'état de celui qui s'est libéré » du cycle des réincarnations, qui s'est fondu en l'Absolu, qui a atteint la *mokṣa*, la délivrance, qui a réalisé la *paramā gati*, la voie suprême, le salut.
8. *Antardhānagatijña* : « qui connaît le moyen de disparaître ».

24. Le sage et excellent ascète, le juste et assidu descendant de Kaśyapa, habité d'une extrême dévotion, se réfugia comme il convient aux pieds de ce brâhmane.
25. Émerveillé à la vue de ces prodiges, il s'acquit les bonnes faveurs de ce maître savant en le servant au mieux.
26. Joyeux, humble, attentif, obéissant, il lui fut vraiment agréable par son attitude soumise, ô Paraṃtapa (Kṛṣṇa).
27. Alors, ô Janārdana (Kṛṣṇa), le Parfait, satisfait à la vue de ses immenses progrès, dit avec bienveillance à son élève :

(Le Parfait dit :)

Écoute-moi !

28. Par différents sacrifices et par une discipline acharnée, les mortels obtiennent le succès ici-bas et même le séjour dans les mondes des dieux.
29. Mais leur bonheur ne dure pas, les séjours célestes ne sont jamais éternels. Sans cesse on retombe d'une position élevée acquise avec peine.
30. Si, empli de passion et de colère, sujet à la convoitise, on pratique le mal, on obtient des effets mauvais, pervers.
31. Sans cesse on meurt, on renaît sans cesse. On prend de multiples repas, on boit à de multiples mamelles,
32. On connaît de multiples mères et des pères successifs. On est soumis à une alternance de bonheurs et de malheurs, ô immaculé Kṛṣṇa⁹.
33. Nombreuses sont les séparations d'avec les amis, nombreuses les rencontres avec des importuns. Les biens sont détruits, qu'on a péniblement amassés.
34. On rencontre le cruel mépris des autres et aussi des siens, les pires souffrances physiques et mentales,
35. Les cuisantes humiliations, la mort et des captivités affreuses, la chute en enfer et les tourments dans le monde de Yama¹⁰.

9. On nous rappelle ici discrètement, par ce vocatif hors de propos, que c'est le brâhmane qui est en train de raconter à Kṛṣṇa cet entretien entre le Parfait et le descendant de Kaśyapa.

10. (Rappel) Yama, « celui qui entrave » ou bien « jumeau » : père des hommes et roi des morts, il juge les bons et les méchants, règne au sud. On le représente muni d'un bâton et d'un lacet. Il chevauche un buffle noir. On

36. Par suite de l'opposition des dualités¹¹, on subit douloureusement la vieillesse et des maladies continuelles, au cours de nombreux séjours ici-bas.
37. C'est pourquoi, un jour, désespéré, vexé et humilié, affreusement malheureux, j'ai renoncé à la trame du monde¹². Et j'ai atteint cette perfection par ma propre sérénité.
38. Je ne reviendrai plus ici-bas. Grâce à mes pouvoirs, je contemple l'univers. Depuis la création des hommes, la voie que j'ai prise est la bonne.
39. Grâce à mes pouvoirs, ô excellent brâhmane, j'irai de ce monde-ci dans un autre, et de là dans un autre encore, vers l'illumination des pieds de Brahmâ¹³.
40. Je ne reviendrai plus ici-bas, dans ce monde où l'on meurt. Je suis content de toi, (ô descendant de Kaśyapa), que puis-je faire pour toi ?
41. Si tu es venu à moi avec un désir, c'est le moment de l'exprimer. En fait, je sais bien pourquoi tu es venu ! Mais je vais partir sous peu, c'est pourquoi je te presse.
42. Je suis satisfait de ta conduite, tu es intelligent. Demande tout ce que tu veux, je te dirai tout ce que tu désires.
43. J'estime ta perspicacité, et la loue au plus haut point. En effet, ô descendant de Kaśyapa, tu as bien compris que j'avais atteint l'illumination suprême¹⁴.

l'appelle aussi Dharma « justice » Dharmarāja « le roi de justice », Antaka « la fin », Pāśin « le porteur de lacet », Piṭṛrāj « le roi des mânes ».

11. *Dvaṃdva*, « paire, couple » : désigne les choses ou notions opposées, le jour et la nuit, le chaud et le froid, le bonheur et le malheur, etc. Ce n'est qu'en dépassant ces oppositions et en considérant toute chose d'un œil égal, qu'on s'affranchit du cycle des réincarnations.
12. *Lokatantra* : *tantra*, du verbe TAN- (tendre), c'est la chaîne du tissu, ce sont les fils tendus entre lesquels passe la navette, la base sur laquelle on va jouer pour introduire le dessin. *Lokatantra*, c'est le donné extérieur sur lequel la vie vient broder.
13. Les pieds sont l'objet de vénération chez un dieu ou un personnage important : on se prosterne à ses pieds, on embrasse ses pieds, on prend refuge à ses pieds. On a ici *padam avyagram* : « des pieds non confus, clairs, évidents ! » C'est-à-dire qu'on y trouve la clarté, la cessation des doutes...
14. *Buddha*, « éveillé » : qui a atteint l'illumination, la compréhension mystique.

Destination de l'âme : XIV, 17

Vāsudeva (Kṛṣṇa) dit :

1. Alors, embrassant les pieds de son maître, le descendant de Kaśyapa posa des questions difficiles, et le Parfait répondit à toutes.

Le descendant de Kaśyapa dit :

2. Comment le corps disparaît-il, et comment apparaît-il ? Comment, quand on renaît, évite-t-on une mauvaise réincarnation ?
3. Comment l'âme¹⁵ quitte-t-elle le corps auquel elle est liée, et comment, l'ayant quitté, en trouve-t-elle un autre ?
4. Quelles conséquences entraînent pour l'homme ses propres actes, bons et mauvais et où résident les effets des actes¹⁶ quand le corps a disparu ?

Le brâhmane dit :

5. Ainsi interrogé, le Parfait répondit à toutes ces questions. Écoute, ô Vārshneya (Kṛṣṇa), ces propos tenus autrefois.

Le Parfait dit :

6. L'homme utilise les effets positifs¹⁷ des actes accomplis dans une autre incarnation pour bâtir ici-bas sa santé et sa renommée. Mais ses mérites s'épuisent entièrement

15. *Ātman* : le principe spirituel qui est le substrat de l'individualité vivante, l'âme individuelle, le moi (*ātman* sert de pronom réfléchi). Terme délicat à traduire !
16. *Karman* : les actes, les actions, les sacrifices mais aussi les effets qui en résultent et accompagnent l'homme d'une réincarnation à l'autre et conditionnent le type de réincarnation auquel il sera soumis.
17. A rapprocher de ce passage (*Mahābhārata*, XVIII, 3, 12) : « Les bonnes actions, les objets des sens et les mauvaises, forment deux ensembles distincts. Qui profite d'abord du fruit des bonnes actions va ensuite en enfer, mais qui va d'abord en enfer monte ensuite au ciel ». Il semble qu'on ne fasse pas la balance des bonnes et des mauvaises actions, pour obtenir un solde positif ou négatif, mais qu'on doive en régler séparément les effets, à la fois les bons et les mauvais.

7. Il emploie alors les effets négatifs de ses actes antérieurs et détruit lui-même sa santé. Au fur et à mesure de cette destruction, sa lucidité disparaît.
8. Ne tenant pas compte de son état, de ses forces et de son âge, négligeant leurs contraintes, il mange sans frein.
9. Quand il en est à utiliser les effets les plus mauvais (de ses actes antérieurs), il mange tantôt à l'excès, tantôt rien.
10. Il oppose une nourriture viciée à une nourriture nuisible, ou, quand sa nourriture est inoffensive, elle est lourde, ou il n'a pas encore fini de digérer.
11. Tantôt il se livre sans cesse à des exercices physiques ou sexuels frénétiques, tantôt toute son agitation prend fin.
12. Il mange une nourriture fortement épicée et dort le jour. Il réveille ainsi lui-même en temps voulu les fautes non expiées¹⁸.
13. Par suite du réveil de ses fautes, il attrape des maladies qui le conduisent à la mort, et cherche des échappatoires, comme de se pendre.
14. Pour ces raisons, la vie s'échappe du corps de cet homme. Comprends bien ce qui est dit là !
15. Une chaleur agite l'organisme, attisée par une respiration forte, envahit le corps et bloque tous les souffles vitaux¹⁹.
16. Cette chaleur très violente qui agite le corps brise les endroits où réside la vie, c'est à dire les points vitaux²⁰. Comprends bien cela !
17. Et aussitôt, dans de grandes douleurs, l'âme²¹ quitte le corps et s'échappe. Ses points vitaux atteints, l'être vi-

18. *Apakva*, « non cuit, non digéré » : les fautes dont les effets n'ont pas encore été soldés entièrement.

19. *Prāṇa* : il y a cinq souffles vitaux qui, assemblés, constituent la vie : *prāṇa*, souffle ascendant, qui préside à la respiration ; *apāna*, souffle descendant, qui préside à l'évacuation ; *samāna*, souffle égalisateur, qui attise le feu digestif ; *vyāna*, souffle diffus, qui préside à la circulation des fluides dans le corps ; *udāna*, souffle ascensionnel, qui contrôle les autres et préside à la réincarnation (Nous empruntons cette formulation à A.M. Esnoul). On dit : « perdre ses souffles » pour mourir. Cf. *infra*, XIV, 17, 20.

20. *Marman*, « articulation, point vulnérable », là où la vie est attachée au corps, points vitaux : s'ils sont atteints, on meurt (cf. *infra* : XIV, 17, 24).

21. *Jīva*, « l'être vivant, la vie, le principe vital, l'âme individuelle, » c'est-à-dire la part immortelle de l'homme, qui se retrouve à chaque réincarnation dans